

# Sur le culte de la Sainte Vierge Marie en Valais

Le 1<sup>er</sup> novembre 1950, S. S. le Pape Pie XII a défini le dogme de l'Assomption de la Sainte Vierge Marie. Le Valais catholique s'est réjoui de cet événement, car il a toujours fait preuve, depuis les premiers siècles du christianisme, d'un culte remarquable envers la Mère de Dieu, notamment sous le vocable de l'Assomption. Nous nous proposons ici de rappeler les traits essentiels de cette dévotion valaisanne, que plusieurs auteurs ont déjà étudiée, mais pour la plupart dans des ouvrages en langue allemande.

## I. Les fêtes de la Sainte Vierge

Le culte de la Sainte Vierge Marie a été importé d'Orient en Occident.

Dès le IV<sup>e</sup> siècle, l'Arabie semble avoir célébré une fête annuelle de la Vierge. En 431, le concile d'Ephèse condamna l'hérésie de Nestorius et confirma du même coup à Marie son titre de Mère de Dieu : dès lors son culte prit une grande extension<sup>1</sup>. De bonne heure, l'Eglise d'Orient institua une fête en son honneur : un ou deux jours après Noël en Syrie et à Constantinople, le 26 janvier en Egypte.

Une partie de l'Occident fit de même : d'après le témoignage de S. Grégoire de Tours, on célébrait en Gaule, dès le VI<sup>e</sup> siècle, une fête de la Vierge vers le 18 du mois de janvier. L'Espagne avait la sienne au 18 décembre. Cette fête était celle de la « Déposition » ou « Dormition » de Marie ; elle équivalait à l'anniversaire de la mort d'un martyr ; on lui donnait le même sens qu'à notre fête du 15 août : on sait que l'Eglise croyait à cette époque à l'Assomption, ce que confirme un sermon de Modeste, archevêque de Jérusalem, mort en 632, et le témoignage de S. Grégoire de Tours, mort en 594, qui fait état de l'Assomption corporelle de la Mère de Dieu<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> H. Leclercq, dans *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie*, Paris, 1931, t. X, 1<sup>re</sup> partie, col. 2035 et suiv.

<sup>2</sup> L. Duchesne, *Origines du culte chrétien*, Paris, 1925, pp. 285 et suiv.

L'Eglise de Rome, par contre, ne solennisa aucune fête de la Vierge avant le VII<sup>e</sup> siècle : la station solennelle du 1<sup>er</sup> janvier à la basilique de Sainte-Marie *ad Martyres* ne constituait aucunement une fête de ce genre.

La fête du 18 janvier, en France, semble donc une initiative liturgique de la Gaule au VI<sup>e</sup> siècle. Elle mérite de retenir notre attention, car elle a fort bien pu être célébrée en Valais en ces temps lointains : on n'ignore pas, en effet, que le Valais appartenait alors à la province gauloise dite des Alpes Graies et Pennines, et que le pape Léon le Grand, vers 450, avait rattaché cette province à l'archevêché de Vienne<sup>3</sup>. La première fête de la Vierge célébrée en Valais aurait donc été une fête équivalant pour le sens à notre Assomption du 15 août, mais fixée au 18 janvier, et cela à une époque où l'Eglise de Rome ne connaissait encore aucune fête de la Vierge. L'historien E. Gruber, qui a étudié les saints patrons du diocèse de Sion au moyen âge<sup>4</sup>, se demande même si ce culte et cette fête n'expliquent pas le vocable de la Vierge à Martigny.

Pendant ce temps, l'Orient avait multiplié les fêtes de la Vierge : dès 530, Jérusalem célébrait, semble-t-il, l'Assomption de Marie au mois d'août. L'Eglise syrienne l'aurait connue dès le début du VI<sup>e</sup> siècle, et l'empereur Maurice de Constantinople, mort en 602, demanda son extension à tout l'Orient.

La fête de la Nativité (8 septembre) suivit d'assez près la précédente (VI<sup>e</sup> siècle à Constantinople). Toutefois, la plus ancienne fête de la Vierge est la Présentation de l'Enfant au temple, en grec *Ypapanti*, que nous appelons la Purification (2 février) : elle fut instituée à Jérusalem dès la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle, et fixée 40 jours après Noël ; mais on doit observer qu'au début on fêtait davantage l'Enfant que sa Mère. Un édit de Justinien, en 542, prescrivit de la solenniser à Byzance.

Quant à l'Annonciation (25 mars), elle apparaît à Ephèse vers l'an 500, à l'imitation de certains monastères de Palestine. Son institution est définitive à partir du VII<sup>e</sup> siècle.

Ces quatre fêtes de la Vierge (Purification, Annonciation, Assomption, Nativité) n'entrèrent qu'au VII<sup>e</sup> siècle dans l'usage romain : elles furent donc pour l'Occident d'importation byzantine, et les pays de rite gallican ne les connurent point avant l'adoption de la liturgie romaine. Il est certain qu'elles n'existaient pas encore à Rome sous le règne du pape S. Grégoire I, mort en 604, mais peu après, on possède une attestation collective et sûre de ces quatre fêtes principales<sup>5</sup>.

<sup>3</sup> J.-E. Tamini et P. Délèze, *Nouvel essai de Vallesia Christiana*, St-Maurice, 1940, p. 17.

<sup>4</sup> E. Gruber, *Die Stiftungsheiligen der Diözese Sitten im Mittelalter*, Fribourg, 1932, pp. 56 et 57.

<sup>5</sup> M. Besson, *Recherches sur les origines des évêchés de Genève, Lausanne, Sion, Fribourg*, 1906, p. 12.

L'Eglise anglo-saxonne ignorait encore ces fêtes de la Vierge au début du VIII<sup>e</sup> siècle. Au nord des Alpes, donc en Valais, elles furent adoptées avec la liturgie romaine : ainsi le missel de la paroisse de St-Etienne de Granges, qui date du X<sup>e</sup> ou du XI<sup>e</sup> siècle, contient ces quatre fêtes. On les retrouve dans l'Ordinaire de Valère, copié au XIII<sup>e</sup> siècle sur un prototype antérieur. Toutes, sauf l'Annonciation, sont célébrées avec octave. La fête de l'Immaculée Conception (8 décembre) s'y trouve aussi : le bréviaire de Sion de 1482 contient un office propre pour cette fête, qui se répandit d'Orient en Occident entre le VIII<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> siècle. Le dit bréviaire comporte en outre la fête de la Visitation, adoptée et répandue dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle par les Franciscains, fête que nous trouvons déjà dans le missel de Valère de 1455 et dans le bréviaire épiscopal de 1460/1470<sup>6</sup>.

En 1475, l'évêque de Sion Walther Supersaxo institua encore, le 13 novembre, la fête des Sept Joies de la Vierge Marie, pour rendre grâces à la patronne du diocèse de la victoire que les sept dizains avaient remportée sur la Savoie en ce jour (bataille de la Planta), et de la reconquête d'une grande partie du Bas-Valais. On sait que la dévotion aux Sept Joies de Marie fut introduite en Angleterre, au XII<sup>e</sup> siècle, par S. Thomas de Cantorbéry. Deux chapelles valaisannes sont placées sous ce vocable : à Sembrancher et au Trétien (Salvan)<sup>7</sup>. La chapelle d'Unterbäch est dédiée à la Sainte Trinité et aux Sept Joies de la Vierge<sup>8</sup>.

## II. Les cathédrales de la Vierge en Valais

Dès les années 425-458, la Palestine connut des églises consacrées à la Vierge Marie. Des édifices de ce genre se multiplièrent rapidement à Constantinople et dans toutes les villes de l'empire romain. Ainsi, à Rome, peu après le concile d'Ephèse (431), le pape Sixte II restaura et agrandit la basilique libérienne qui devint, sous le vocable de Ste-Marie Majeure, le premier édifice consacré à la Vierge en Occident<sup>9</sup>. En France, les églises dédiées à Marie sont innombrables dès l'époque mérovingienne.

Les historiens<sup>10</sup> ne doutent pas que la Sainte Vierge ait toujours été patronne de l'église épiscopale en Valais, dès les origines du diocèse : S. Théodore ou Théodule, premier évêque d'Octodure

<sup>6</sup> Gruber, *op. cit.*, pp. 51 et 52.

<sup>7</sup> Ad. Magnin, *Pèlerinages aux sanctuaires suisses de la Sainte Vierge*, Fribourg, 1938, pp. 333-339.

<sup>8</sup> Gruber, *op. cit.*, p. 63.

<sup>9</sup> H. Leclercq, *loc. cit.*

<sup>10</sup> D. Imesch, *Marienverehrung im Wallis*, Viège, 1940, pp. 4 et suiv. ; *Armorial Valaisan*, Zurich, 1946, article *Sion*, Chapitre, p. 246.

**Vierge couronnée  
avec l'Enfant enseignant**

Statue romane des environs de 1200  
trouvée en 1924 dans l'Ossuaire de  
Rarogne et acquise la même année par  
le Musée National de Zurich  
(No 16 545)

Cf. I. Baier-Futterer : « Die Bildwerk  
der Romanik und Gotik »,  
Zurich, 1936, pp. 4-5 et fig. 4, pl. 3



(Martigny), fut sans doute un protagoniste du culte de Marie, car il participa au concile d'Aquilée (381) et peut-être à celui de Milan (390), où l'on condamna l'arianisme et d'autres hérésies qui niaient la divinité du Christ et, par le fait même, la dignité de la Mère de Dieu. De plus, l'église de Martigny (Notre-Dame des Champs) conserva toujours le vocable marial, et ce fait est attesté déjà par un document daté de 1177. Gruber estime que la fête patronale de Martigny dut être primitivement l'Assomption du 18 janvier, comme dans le reste de la Gaule, car le vocable actuel de la Visitation ne saurait remonter, ainsi qu'on l'a vu, au-delà du XIII<sup>e</sup> siècle, et dans le cas de Martigny, il semble apparaître à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. On admet donc comme très probable que la première cathédrale du Valais fut dédiée à la Vierge.

Quant aux églises sédunoises des premiers siècles du christianisme, on ne dispose pas de documents à leur sujet. Peut-être la ville de Sion eut-elle son église avant 400, puisque le monogramme du Christ, conservé actuellement à l'hôtel de ville, figurait en 377 déjà sur un monument public. Il est évident que Sion eut sa cathédrale lorsque le siège épiscopal fut déplacé d'Octodure à Sion, entre 565 et 585. Gruber pense que les évêques, fidèles à la tradi-



tion, maintinrent le vocable de l'Assomption pour la nouvelle cathédrale, fête qui demeure la fête patronale de Sion, mais célébrée le 15 août depuis l'adoption de la liturgie romaine.

Quoi qu'il en soit de ces hypothèses, il est certain que l'évêque de Sion Althée, contemporain de Charlemagne et du pape Adrien I, fit confectionner pour son église un reliquaire portant la dédicace suivante :

HANC CAPSAM DICATA IN HONORE  
SCE MARIÆ ALTHEVS EPS FIERI ROGAVIT

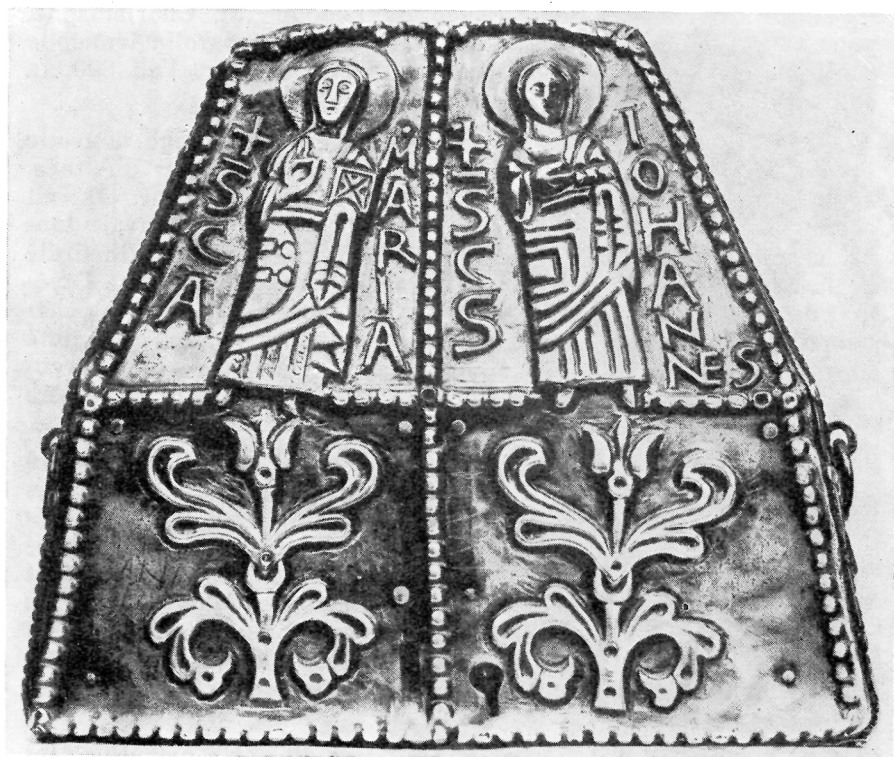
Cette pièce, conservée de nos jours dans le trésor de la cathédrale de Sion, constitue une première preuve très importante en faveur du vocable de la Vierge à Sion, vers l'an 800. Elle mérite que nous l'examinions, puisqu'elle comporte la plus ancienne image de la Sainte Vierge connue dans notre pays.

Aucune étude ne nous renseigne sur la provenance exacte de ce reliquaire ; mais il est évident que, tout comme le culte de la Vierge, il porte les traces très nettes d'une inspiration orientale. Mgr Besson<sup>11</sup> a déjà fait remarquer que ses deux sections supérieures renferment deux figures en relief, celle de S. Jean, qui paraît porter un rouleau de parchemin, et un autre personnage, appelé SCA MARIA, qui rappelle moins la Vierge que le Christ, tenant de la gauche le livre et bénissant de la droite, à la manière des évêques grecs. Dans l'Eglise byzantine, en effet, le prêtre donne la bénédiction en joignant le pouce et l'auriculaire. Sa robe, écrit encore Mgr Besson, porte deux ornements caractéristiques empruntés aux étoffes coptes (égyptiennes) et très répandus en Occident de 750 à 850. Les deux sections inférieures sont ornées chacune d'une fleur dont certains détails pourraient être d'inspiration orientale : on y reconnaît, croyons-nous, la fleur stylisée orientale, empruntée aux Assyriens par les Persans, la palmette-fleur prototype de la fleur stylisée byzantine que les décorateurs musulmans emploient encore aujourd'hui, assez rare en Occident avant le XII<sup>e</sup> siècle, mais que l'on rencontre néanmoins dès l'époque carolingienne. Quant aux émaux de la face postérieure, il s'agit d'une addition du X<sup>e</sup> siècle, d'une facture très barbare, comme on les fabriquait alors en Occident, d'après les modèles byzantins. Enfin une grande fleur fut ajoutée aux environs de 1700.

L'influence de l'Orient sur l'art occidental, à l'époque de Charlemagne, est un fait notoire : la querelle des Iconoclastes, écrit Paul Leprieur<sup>12</sup>, « avait fait refluer brusquement vers l'Occident

<sup>11</sup> M. Besson, *Antiquités du Valais*, Fribourg, 1910, p. 34.

<sup>12</sup> *L'Art de l'époque mérovingienne et carolingienne*, dans *Histoire de l'art* publiée sous la direction d'André Michel, Paris, 1905, t. I, 1<sup>re</sup> partie, p. 330. — Sur la fleur stylisée byzantine, voir J.-J. Marquet de Vasselot, *Les influences orientales*, *ibid.*, pp. 403 et suiv.



**Reliquaire d'Althée**

d'inspiration orientale  
commandé par l'évêque de Sion Althée  
en l'honneur de la Vierge  
vers 800

(Trésor de la cathédrale de Sion)

Sur le toit, la plus ancienne image de la Vierge  
en Valais

des modèles et des artistes grecs. Les incessants apports de commerce, les fréquents échanges d'ambassades, la mode même, l'emploi des étoffes ou soies orientales introduisaient à la cour de Charlemagne des ferments de byzantinisme ».

Notre reliquaire est donc bien de l'époque de Charlemagne, pour sa partie essentielle ; l'écriture, nettement carolingienne, le confirme encore. Sa dédicace atteste donc que, vers l'an 800, la cathédrale de Sion était consacrée à la Vierge.

Le nécrologe de Sion, du X<sup>e</sup> siècle, en apporte une nouvelle preuve, car il y est dit que l'évêque Vulfin, successeur d'Althée, avait fait beaucoup de dons en l'honneur de Sainte Marie. On sait également que le roi de Bourgogne Rodolphe III, en 999, avait donné le comté du Valais « à Sainte Marie ». En 1005, la cathédrale de la Vierge est nettement en cause lors d'un échange entre l'évêque de Sion Hugue et son homonyme de Genève. En 1043, les chanoines de Sion s'intitulent « les frères qui servent Dieu et Sainte Marie ». A partir de 1050, la cathédrale de la Vierge est souvent mentionnée. Mais qu'entendait-on par cathédrale : celle de Valère ou la cathédrale actuelle, Notre-Dame du Glarier ?

Un document datant de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle déclare que depuis fort longtemps les chanoines résidaient à Valère, mais que quatre d'entre eux desservaient constamment l'église inférieure. Peu après 1200, Valère est désignée comme l'antique résidence du Chapitre. L'emplacement primitif de la ville laisserait supposer que Valère fut la première cathédrale. Mais en 1168 au plus tard, il existe deux églises principales à Sion, et un document de 1262 les qualifie toutes deux de « cathédrales » : pendant tout le moyen âge on distingue la cathédrale supérieure et la cathédrale inférieure.

La tradition veut que l'église de Valère ait porté primitivement le nom de Sainte Marie. C'est ce qu'attestent des fondations de lampes en l'honneur de la Vierge dans la cathédrale supérieure en 1209 et en 1224 (*beate Marie apud Valeriam*).

Au début du XV<sup>e</sup> siècle encore, la Vierge faisait l'objet d'un culte spécial à Valère, à côté de sainte Catherine (dont le vocable n'apparaît qu'en 1424). Ainsi, en 1402, il est question d'une procession des gens de langue alémanique, au cours de laquelle on portait une image de la Vierge.

Quant à la cathédrale inférieure, elle a toujours eu Marie pour patronne. Les documents permettent de l'établir à partir de 1241. Le grand autel de la Vierge est mentionné, en 1329 déjà, dans le testament de noble dame Jacoba de Plantata, qui ordonna à ses héritiers de maintenir la lampe qu'elle entretenait devant le grand autel de la Vierge. La cathédrale possédait en outre un second autel de la Vierge, appelé, dès 1294, autel du curé. En 1501, on y trouve un autel de N.-D. de Consolation et de St-Christophe : ce

### La Vierge-Mère

Statue gothique  
du XIV<sup>e</sup> siècle, trouvée  
en 1924 dans l'Ossuaire  
de Rarogne et acquise la  
même année par le  
Musée National de Zurich  
(No 16 549)

Cf. Baier-Futterer,  
op. cit., p. 80



culte de N.-D. de Consolation avait été importé de Turin <sup>13</sup>. On sait que le vocable de la cathédrale inférieure fut de tout temps et demeure encore à présent l'Assomption de la Sainte Vierge : un acte de 1043 fait état de redevances qui étaient échues le 15 août, en faveur de cette église (*in festiuitate sanctæ Mariæ mediante augusto*), ce qui prouve l'importance de cette fête.

<sup>13</sup> Sur tout ce chapitre, voir Gruber, *op. cit.*, pp. 53-55, et Magnin, *op. cit.*, pp. 285-296.

### III. Autres sanctuaires valaisans de la Vierge

Au moyen âge, le Valais consacra à la Vierge Marie nombre d'églises, de chapelles ou d'autels<sup>14</sup>. Signalons, notamment, l'église de Grône, citée au milieu du XI<sup>e</sup> siècle, comme possession du Chapitre de Valère : le patronage de la Vierge y est encore attesté en 1326. En 1250, l'église de la seigneurie épiscopale de Massongex portait le nom de Sainte Marie.

L'église de Vionnaz, qui appartenait à l'abbaye bénédictine de Savigny, près de Lyon, était consacrée à la Mère de Dieu, selon un testament de 1360. L'église bénédictine d'Ayent, rattachée à l'abbaye lyonnaise d'Ainay, comptait un autel de la Vierge en 1340.

Dans l'église abbatiale des chanoines réguliers de S. Augustin à St-Maurice, on trouve, en 1364, une chapelle dédiée à Marie. Dans la même ville, des bulles papales du XII<sup>e</sup> siècle révèlent l'existence d'une église de la Vierge, dite *de Subburgo*, appartenant à l'abbaye. La chapelle de Notre-Dame du Sex (*de Saxo*) est citée dès 1317 ; d'après la tradition, S. Amé y aurait vécu en ermite avant de devenir abbé de Remiremont (début du VII<sup>e</sup> siècle). Un autel de la Vierge est encore mentionné en 1347, dans l'église paroissiale de St-Sigismond. On retrouve également des chapelles et autels de la Vierge dans les possessions de l'abbaye de St-Maurice : Bagnes (1292), Vétroz (1394), Vollèges (1474), Ollon et Aigle.

L'abbaye augustinienne d'Abondance, dont l'église portait le nom de Marie, possédait le prieuré de Niedergesteln au XIII<sup>e</sup> siècle : en 1342, on y mentionne expressément une église de la Vierge. Pierre de la Tour y « fonda » un autel de Marie par testament de 1350, mais il doit s'agir plutôt d'une restauration. L'église paroissiale de Kippel (Lötschental), dépendance de la même abbaye, comportait en 1412 un autel de la Vierge, et l'acte de visite d'Adrien I<sup>er</sup> de Riedmatten, en 1534, cite la chapelle de Marie « *Zuo Kyematt* » (Kühmatt).

Au XV<sup>e</sup> siècle, l'église de l'hospice du Grand St-Bernard abritait une chapelle ou autel de la Vierge. Des fondations mariales apparaissent dans les lieux où les chanoines exerçaient le droit de patronat, ainsi à Belmont, près de Bex ; en 1374, le curé de Sembrancher s'intitule recteur de la chapelle de la Vierge dans l'église du lieu. Une autre chapelle de la bienheureuse Marie, près de Sembrancher, est propriété des chanoines dès 1407. L'église paroissiale d'Orsières possède un autel de Marie en 1428, celle de Liddes en 1439. En 1441, Lens demande au Chapitre du St-Bernard l'autorisation d'ériger dans son église un autel en l'honneur de Marie et de S. Jean-Baptiste. En 1505, Mathieu Schiner con-

<sup>14</sup> Gruber, *op cit.*, pp. 56-61.

### Notre-Dame du Sex

Statue ancienne  
(XVII<sup>e</sup> siècle ?)  
à la chapelle du Sex  
sur St-Maurice



sacre à Vouvry un autel de la Vierge. Fidèle à la tradition des augustins, la chapelle du couvent des augustines, tant à Ernen qu'à Fiesch (*Gnadenberg*) était dédiée à Marie : fondé en 1339, l'établissement disparut en 1489.

L'ancien prieuré augustin de Géronde passa aux Chartreux en 1331 : l'acte de fondation déclare que la chartreuse sera érigée en l'honneur de la Très Sainte Vierge Marie, de S. Jean Baptiste et de tous les saints. Mais le culte de la Vierge reprit un nouvel essor à Géronde lorsque l'évêque André de Gualdo y eut introduit les Carmes (1425).

A Monthey, la Vierge était co-patronne d'un bénéfice de l'hôpital St-Antoine (milieu du XV<sup>e</sup> siècle) ; une chapelle de l'Assomption existait au-delà du pont : elle avait été fondée en 1490 par noble François de Consilio.

Dans le Haut-Valais épiscopal, le culte de la Mère de Dieu connut une extension considérable : on mentionne à Viège, en 1220, une église de Marie : il s'agit de l'église dite bourgeoise, portant aussi le vocable des Trois Rois. La tradition attribue à la comtesse de Blandrate la crypte de ce sanctuaire (*Maria zum Herd*). Au milieu du XV<sup>e</sup> siècle, la chapelle de Notre-Dame du Roc à Rütli (Eyholz), était un lieu de pèlerinage cher à la population. Mais le plus célèbre pèlerinage de la Vierge dans le Haut-Valais est incontestablement l'église de Glis (*Glisacker*)<sup>15</sup> : une ancienne chronique affirme que l'évêque de Sion Leudemundus y érigea une chapelle en 620. Quoi qu'il en soit de cette pieuse légende, une église y est citée dès le XIII<sup>e</sup> siècle, et les documents du XIV<sup>e</sup> siècle en font un sanctuaire de la Vierge. Ce fut, dès cette époque, un pèlerinage national pour le Haut-Valais ; on venait y implorer le secours de Marie en cas de guerre, de péril — ainsi lors des guerres contre la Savoie (1388), lors de l'invasion française (1798-1799). C'est sur le Glisacker que se fonda la Vieille-Suisse en 1843. Au moyen âge, on y venait en foule le samedi-saint et l'on y jouait des mystères. Les paroisses de Münster et du Simplon s'y rendaient aussi en pèlerinage chaque année. L'image de la Vierge de Glis, ses litanies et prières étaient connues dans tout le pays.

L'église paroissiale de Münster était dédiée à la Mère de Dieu dès la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, de même que les chapelles d'Oberwald (1433) et de Reckingen (XV<sup>e</sup> siècle). La chapelle de pèlerinage du Ritzingerfeld doit remonter au XIV<sup>e</sup> ou au XV<sup>e</sup> siècle. On mentionne également des chapelles de la Vierge à Tourtemagne (1451), à Ergisch (1548) et à Laques (1428).

#### IV. Oratoires et pèlerinages en l'honneur de la Vierge

On pourrait sans doute découvrir bien d'autres fondations mariales en scrutant les archives de nos diverses localités. Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, pèlerinages et chapelles en l'honneur de la Vierge se multiplièrent : Mgr Imesch en signale plus de vingt dans le Haut-Valais, avec neuf ermitages ; actuellement, on n'y trouve presque aucune paroisse sans chapelle de la Vierge Marie. Dans le Bas-Valais, ces fondations ne manquent pas non plus : la paroisse de Martigny vient en tête de liste, avec sept chapelles, sans compter l'église paroissiale. Sur cent-quarante-trois paroisses valaisannes, la Vierge est patronne de vingt-sept, qui comptent plus d'un quart de la population. Comment ne pas parler de tous ces oratoires et statues que l'on découvre dans les villes et les campagnes, dans les bois et dans les champs, pour la joie de l'âme et du cœur ? L'image de la Vierge veille sur les frontières du pays,

<sup>15</sup> D. Imesch, *op. cit.*, notamment p. 62.

**Notre-Dame  
de Glisacker**

Statue et autel du  
début du XVI<sup>e</sup> siècle  
à l'église de  
Glis-Brigue



de la Furka à St-Gingolph ; on retrouve ses sanctuaires près des cols et des lieux de passage : qui ne connaît Notre-Dame des Neiges, au bord du Lac-Noir, près du col de St-Théodule et du Cervin ?

Pour la partie romande du canton, rappelons l'ancien oratoire de Notre-Dame des Neiges sur le rocher de Crétel (St-Maurice de Laques, 1705), Notre-Dame des Corbelins à Chandolin (Savièse, seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle), où l'on venait en pèlerinage, en passant par Plan-Conthey et Longeborgne (dévotion « aux trois Marie »<sup>16</sup>). On sait que l'ermitage de Longeborgne fut fondé en 1521 par le Français Jean Bossié, tertiaire de l'ordre des Mineurs Con-

<sup>16</sup> Tamini et Délèze, *op. cit.*, p. 267.



ventuels ; mais une statue de la Vierge dut exister dans ce lieu au XIII<sup>e</sup> siècle déjà. La bourgeoisie de Sion, qui en obtint le patronage en 1699, le confia finalement aux Capucins (1905) puis le céda aux Bénédictins de Corbières (1932). Notre-Dame des Sept Douleurs et S. Antoine y attirent de nombreux pèlerins. La chapelle des Vernays (Bagnes) était un pèlerinage très fréquenté au XVII<sup>e</sup> siècle. Dès cette époque aussi, on restaura l'antique sanctuaire de Notre-Dame du Sex à St-Maurice, qui reçoit toujours, aux fêtes de la Vierge, une foule de pèlerins du Valais et de la Savoie.

Il convient de citer quelques autres chapelles chères à la population : celles de la Visitation (1680) et de Notre-Dame du Bon Conseil (1779) aux Mayens de Sion ; Notre-Dame des Sept Douleurs à la Bâtiaz (1617), Notre-Dame Auxiliatrice au Guercet (XIX<sup>e</sup> siècle), la chapelle des Sept Joies de Marie au Trétien (Salvan, 1819). Plusieurs de ces oratoires sont garnis d'ex-voto, tableaux, plaques de marbre ou reproduction d'un membre guéri miraculeusement, cannes et béquilles, que l'on n'a malheureusement pas toujours conservés avec le respect souhaitable.

Les Valaisans ne se contentent pas de leurs pèlerinages nationaux pour honorer la Mère de Dieu : dès le moyen âge, ils se sont rendus en Italie, à Vigizzo et à Lorette, où l'on visite la maison de la Sainte Famille, mais surtout à Einsiedeln (Notre-Dame des Ermites). Jusqu'à la Réforme, ils allaient aussi à la cathédrale de Lausanne. Aujourd'hui, on sait quelles foules se rendent chaque année à Lourdes : nos paroisses ont constitué des associations pour favoriser ces pèlerinages, très fréquentés depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

## V. Dévotions, confréries, congrégations et œuvres charitables en l'honneur de la Vierge en Valais

Depuis le moyen âge, les Valaisans ont manifesté leur dévotion à Marie par leurs prières : l'*Ave Maria* est mentionné déjà dans les statuts synodaux de 1219 : chaque curé est tenu de l'enseigner à la population ; au XVI<sup>e</sup> siècle, la Diète valaisanne réclamera maintes fois l'application de cette règle. C'est à cette époque aussi que l'Eglise introduisit la seconde partie de cette prière.

Quant au rosaire, les Dominicains qui ont parcouru notre pays dès le XIII<sup>e</sup> siècle, l'ont sans doute introduit chez nous à ce moment. Les statuts synodaux de Hildebrand Jost (1626) l'ont mis à l'honneur et ont instauré les confréries du Rosaire. La dévotion du « mois de Marie » (mois de mai), née en Italie au XVIII<sup>e</sup> siècle, fut connue chez nous avant 1815 déjà.

Il est certain que l'Angélus a sonné en Valais en tout cas à partir de 1398 ; Hildebrand Jost, en 1626, rendit cette pratique



**Madone**

Statue baroque du XVII<sup>e</sup> siècle  
Ossuaire de Châble (Bagnes)

obligatoire dans tout le diocèse. L'ancien usage de réciter le *Salve Regina* le samedi soir ne s'est maintenu qu'à Naters et à l'église du collège de Brigue.

Les processions en l'honneur de la Vierge ne manquaient pas non plus : au XIII<sup>e</sup> siècle, la veille de l'Ascension, tous les prêtres entre Loèche et Martigny devaient se rendre en procession à la cathédrale de Sion avec bannières, croix et étoles : le même jour, les paroisses en dessus de Loèche se rendaient processionnellement à Glis, celles de Martigny et Entremont à Martigny, celles de St-Maurice et Monthey à St-Maurice. Cela dura jusqu'à la Révolution française. De plus, jusqu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, les dizains de Brigue, Viège et Loèche avaient l'obligation de se rendre séparément à Sion, de même que le dizain de Sierre et les environs de Sion : on visitait, en mars ou en avril, les églises de la Vierge, de S. Théodule et de Sainte Catherine.

La paroisse de Münster se rendait à Glis pour invoquer Marie contre le danger de gel (*kalte Antheis, kalte Prozession*). Le pape Sixte IV la délia de son vœu en 1476, mais la procession se fit encore parfois, jusqu'en 1834. De même, à la suite d'un vœu très ancien, huit hommes de la paroisse de Zermatt devaient se rendre chaque année avec leur curé dans les églises de Sion ; l'état des chemins rendant ce vœu difficile à accomplir, l'évêque Adrien IV de Riedmatten finit par le modifier en 1665. On pourrait citer encore d'autres pèlerinages du même genre, mais bornons-nous à rappeler qu'en 1813 l'évêque François-Joseph-Xavier de Preux établit une procession à Valère, le 1<sup>er</sup> mai, pour remercier la Vierge de la fin de l'occupation française.

Dans les lieux où la Vierge était patronne de l'église, on vit apparaître, dès le milieu du moyen âge, des confréries en son honneur, tant dans le Haut que dans le Bas-Valais. En 1272 déjà on connaît une confrérie des bourgeois à Sion, en 1303 à Viège et en 1329 à Laques. En 1514, Mathieu Schiner fonda une confrérie en l'honneur de l'Immaculée Conception, de Ste Anne et de S. Théodule, qui eut son siège à l'autel de l'Immaculée Conception dans l'église de St-Théodule. Les actes de cette époque révèlent que ces confréries ornaient généralement un autel de la Vierge et distribuaient d'importantes aumônes à leurs membres nécessiteux.

On ignore si la confrérie du Scapulaire, fondée dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle par S. Simon Stock, se répandit en Valais, et si les Carmes de Gérondé y ont contribué ; mais ce sont les Capucins qui l'ont développée dans le Bas-Valais d'abord (1<sup>er</sup> juin 1625 à Illiez), puis dans la partie supérieure du pays (fin du XVII<sup>e</sup> siècle). Quant aux confréries du Rosaire, nous avons dit que les Dominicains ont dû les introduire dès le XIII<sup>e</sup> siècle<sup>17</sup>.

Depuis la Réforme et le Concile de Trente, on vit apparaître

<sup>17</sup> Sur tout ce qui précède, voir Imesch, *op. cit.*, pp. 15 et suiv., pp. 46 et suiv. ; Gruber, *op. cit.*, pp. 61-64.

les congrégations mariales : elles prirent naissance dans les collèges des Jésuites à Rome, dès 1563, et le pape Grégoire XIII les approuva en 1584<sup>18</sup>. En 1593, des étudiants valaisans y adhérèrent à Fribourg, grâce au zèle de S. Pierre Canisius, l'Apôtre de Marie ; ainsi fit le chanoine Pierre Furrer, vicaire général de Hildebrand Jost, zélé défenseur de la foi catholique et des privilèges de l'évêché de Sion. Les antiques confréries de la Vierge et ses confréries d'étudiants contribuèrent sans doute au maintien du catholicisme en Valais à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et au XVII<sup>e</sup> : même les Valaisans qui adhéraient à la Réforme s'empressaient d'affirmer, en 1592, leur respect pour « la sainte et louable Mère Marie et autres saints que Dieu a favorisés, que nous louons et honorons, et dont nous voulons suivre les traces... »<sup>19</sup>.

Une première sodalité apparut au collège que les Jésuites ouvrirent à Venthône, peut-être vers 1615. Après l'expulsion des Jésuites (1627-1650), une congrégation d'étudiants se forma dès l'ouverture d'un nouveau collège des Jésuites à Brigue (1662) : placée sous le vocable de l'Annonciation, elle revit le jour de 1817 à 1847, puis à partir de 1866. Le collège de Sion eut sa congrégation sous le même vocable, au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, mais elle ne subsista point. Celle de St-Maurice date de 1895. La société des Frères de Marie qui s'établit en 1845 à Sion, a fondé une congrégation à l'Ecole Normale des Instituteurs en 1924.

De 1652 à 1679, les prêtres du décanat de Sion avaient formé une congrégation sous le patronage de l'Assomption. Quant aux congrégations populaires, calquées sur celles des étudiants, elles se multiplièrent à partir des débuts du XVII<sup>e</sup> siècle. La plus ancienne est celle d'Ernen (avant 1631, semble-t-il). La congrégation des hommes, dite de la Purification, à Brigue, est antérieure à 1685. Celle de l'Immaculée Conception, pour les femmes, date de 1826. A Sion, en 1688, on réunit d'abord des personnes des deux sexes sous le vocable de l'Immaculée Conception, et l'évêque F.-J. Supersaxo leur donna des règles en 1703. En 1735, on instaura la congrégation des hommes et celle des femmes. Le pape Clément XII les approuva toutes deux le 14 novembre 1738 et leur concéda des indulgences. Dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, ces congrégations se sont répandues dans toutes les paroisses du Haut-Valais. Il n'en fut pas de même dans le Valais romand, mais presque toutes les paroisses y ont une association d'Enfants de Marie. Notons aussi que l'Association des Mères chrétiennes, sous la protection de la Vierge, est apparue dans le Haut-Valais à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

<sup>18</sup> Imesch, *op. cit.*, p. 48 ; Louis Carlen, *Aus der Geschichte der Marienschen Congregation im Wallis*, dans *Walliser Jahrbuch*, 1951, pp. 16-21.

<sup>19</sup> S. Grüter, *Der Anteil der katholischen und protestanten Orte der Eidgenossenschaft an den religiösen und politischen Kämpfen im Wallis während der Jahre 1600-1613*, Stans 1899, pp. 29 et 30 ; E. Blösch, *Das Ende der Reformation im Wallis*, dans *Theologische Zeitschrift aus der Schweiz*, V. Jahrg., Zurich 1888, p. 74.

Il convient de rappeler que des ordres ou communautés religieuses en Valais sont placés sous le vocable marial : nous avons mentionné les Augustines de Fiesch au moyen âge, et la société des Frères de Marie. De plus, les sœurs charitables de N.-D. des Sept Douleurs ont été appelées à l'hôpital bourgeoisial de Sion en 1763. Le Valais a également dédié des hospices et hôpitaux à la Mère de Dieu : on connaît dès 1294 un hôpital de la Ste-Vierge près de la porte de Conthey à Sion : il fut réuni au XVI<sup>e</sup> siècle avec ceux de St-Jean et de St-Georges pour constituer l'hôpital des bourgeois. Aigle eut le sien dès 1360, Orsières dès 1393, Rourg-St-Pierre dès 1471, mais la tradition le fait remonter au XII<sup>e</sup> ou XIII<sup>e</sup> siècle. L'hôpital du district, à Viège, fondé en 1936, perpétue cette coutume en s'étant placé sous le titre de Sainte-Marie.

Les faits que nous venons d'évoquer attestent l'antiquité et la vivacité du culte de la Sainte Vierge Marie dans le Valais : ils nous permettent de mieux apprécier la simple réponse que donna l'évêque Pierre-Joseph de Preux au Pape Pie IX, lorsque ce dernier interrogea tous les prélats de l'univers, avant de définir le dogme de l'Immaculée Conception en 1854, sur l'attitude de la population à l'égard de la Vierge : « En ce qui concerne la dévotion du peuple confié à ma garde envers Marie Immaculée, je puis déclarer avec la plus vive satisfaction que les fidèles du diocèse de Sion honorent la Très Sainte Mère de Dieu avec une piété toute filiale »<sup>20</sup>.

Grégoire GHIKA

---

<sup>20</sup> Imesch, *op. cit.*, p. 3.

## DOCUMENTS

*Les notes précédentes sur le culte de la Sainte Vierge en Valais écrites à l'occasion de la définition dogmatique de l'Assomption de la Vierge par Sa Sainteté Pie XII le 1er novembre dernier, ne pourraient mieux s'achever que par la publication des deux documents par lesquels les Révérendissimes Prélats du Valais répondirent à l'enquête du Saint-Siège en vue de cette solennelle définition.*

## I.

## LETTRE DE SON EXCELLENCE MGR VICTOR BIELER

*Rme Evêque de Sion et Doyen de l'Episcopat suisse*

*Seduni, die 26. Julii 1946*

*Beatissime Pater,*

*Litteras quas ad me misisti magno cum gaudio accepi cum agatur de solemni proclamatione et definitione dogmatis de Assumptione Beatae Mariae Virginis.*

*Ad quaestiones mihi positas respondeo sequenti modo :*

1. *Clerus populusque huius diœcesis certe nullum dubium habent de Assumptione Beatae Mariae Virginis in coelum quoad corpus. Quotannis festum Assumptionis celebrant eadem solemnitate et veneratione ac festum Immaculatae Conceptionis. Suntque in dioecesi plures Ecclesiae parochiales et sacella cum titulo Assumptionis Beatae Mariae Virginis.*

2. *Clerus populusque huius diœcesis jam nunc celebrant hoc festum cum amore et eadem veneratione ac si dogma de corporea assumptione Beatae Mariae Virginis jam definitum fuisset, et definitionem huius dogmatis magno cum gaudio accipient. Cum omnia quae ad cultum Beatae Mariae Virginis spectant clero populoque valde cordi sint, definitio sollemnis huius dogmatis eos magno gaudio afficiet.*

*Omni qua par est reverentia et venerationis obsequio subscribo Sanctitatis Vestrae filius humillimus*

† Victor BIELER  
Episcopus Sedunensis

## II.

## LETTRE DE SON EXCELLENCE MGR LOUIS SEVERIN HALLER

*Rme Abbé de St-Maurice et Evêque de Bethléem*

*Beatissime Pater,*

*Ubi primum litteras a Sanctitate Vestra in Beatissimam Virginem piissimas accepimus, nihil antiquius habuimus quam ut percontaremur ea quae clerus noster ac populus sentirent.*

*Et quid mirum, si ab ipsa hominum memoria, Beata Virgo Dei Genitrix Maria et creditur assumpta et in gloriae amictu variegato uti intercedens ad thronum gratiae honoratur, precibus cumulatur, amatur? Testis ea territorii nullius parochia quae titulo B.M.V. Assumptae gaudet; testis illud plus quam mille annorum venerabile sanctuarium ad Abbatiam nostram in rupe Agaunensi excisum quod a fidelibus omnium circumcirca regionum et ipsius Sabaudiae sollemnibus vigiliis nocte Assumptionis B.M.V. celebratur.*

*Quod festum, constans et perpetuum est, sive in ecclesia abbatali et cathedrali, sive in omnibus ecclesiis territorii nullius decoro cultu, omnimodis pietatis testimoniis celebrari, ita ut fideles pastorali nostro studio deputati una cum clero certo teneant B.M.V. Assumptionem corporalem eorum esse dogmatum quae ad fidem Ecclesiae catholicae communem pertineant, et si quis, quod Deus avertat, aliter senserit, eum temeritate insigni non sine scandalo alienum a fide catholica censendum fore. Ceterum, Respublica Vallensis potestate sua civili festum B.M.V. Assumptae cessante omni opere observari decrevit.*

*Quae cum ita sint, nullum dubium est quin ea eximia obedientia et eo summo animi gaudio populus clerusque noster ac nos ipsi ea quae sanxerit Sancta Sedes Apostolica accepturi sumus, ut temporibus hisce acerbissimis ultro confidamus Matrem gloriosam simul ac compatiens populo suo christiano opitulaturam, sicut protendunt testimonia iam a saeculis splendida.*

*Neque enim sine profectu fidei ac morum exspectamus hoc dogma de Assumptione corporali B.M.V. definiendum esse. Nam adversus omnes antichristos civitatem terrenam eamque universalem astruentes, nobis redemptis fides catholica spem decernit civitatem nostram in caelis aedificatam, ubi Rex regum stellato sedet solio, ubi prima mortalium Beatissima Virgo in hereditate Domini moratur. Insuper condemnatur cultus carnalis nostrorum temporum et docetur christianus sapienter, sobrie ac sancte uti suo corpore baptizato et corruptibili, sed resurrectione in eam gloriam, primitias Christum, quam iam tenet, certum faciens spei nostrae argumentum, Mater Christi gloriosa.*

*Quibus de causis, iamiam gaudio afficimur de Sedis Apostolicae voluntate, nosque clerusque et populus cum Vicario Christi Successore Petri, communionem nostram indefectibilem protestamur, dum indefessa prece Divinum afflatum imploramus.*

*Datum Agauni, apud S. Mauritium, in Festo Assumptionis B.M.V., anno millesimo nongentesimo quadragesimo sexto.*

† Ludovicus Severinus HALLER  
Abbas S. Mauritii Agaunensis  
et Episcopus Bèthleemitanus